

bras en croix, capuchon en tête, comme s'il allait pleuvoir, il s'inclina dans son froc.

— Seigneur ?

— Ecoute un peu !

— La Vierge avait arrêté son rouet, qui file pour l'avril prochain ; saint Joseph cessa de clouer ; le son de l'orgue mourut, comme une brise qui s'éloigne, sous les doigts suspendus de sainte Cécile. Et les rumeurs d'en bas s'entendirent. Très adoucies par la distance, mais très distinctes, elles emplissaient d'humanité le séjour des bienheureux, éveillaient le souvenir, presque expiré, de leur bref passage ici-bas.

— Chers, je ne comprends pas, fit sainte Edwige.

— Ni moi ! appuya saint Edulf.

— Mais sainte Agnès, et aussi sainte Catherine, étaient devenues toutes pâles. . . C'est que la terre parlait en italien, ou mieux le point précis d'où émanaient toutes ces plaintes et tous ces gémissements : " Nous avons faim ! " disaient les uns. " Nous avons froid ! " disaient les autres. " Voici l'hiver et plus rien au logis ! " murmuraient beaucoup. " Hélas ! faudra-t-il donc mourir sans aide ? " concluaient tous à l'unisson.

— Mais, si le couplet changeait, le refrain était le même : " San Antonio, ora pro nobis ! "

— Ça va mal à Padoue ! balbutia saint Antoine, tout consterné.

— Car il fut, de son vivant, la charité même ; donnant ses biens aux pauvres et sa science aux passants. C'est lui, qu'on ne l'oublie pas (et le sixième haut-relief de sa chapelle en témoigne), qui, pour édifier les fidèles sur le péché d'avarice, fit ouvrir la tombe d'un avare et montra au peuple assemblé la pierre qui lui tenait lieu de cœur !

— Aussi écoutait-il avec désolation l'écho des douleurs de sa bonne ville. . . celle où, après Toulouse, Montpellier, Bologne (venant du Portugal, sa patrie), il avait brillamment enseigné la théologie ; celle où il était mort si jeune, — trente-six ans ! — en odeur de sainteté ; celle où on le vénérât, depuis six siècles, le premier du paradis après Dieu.

— Que faire ?

— Celui qui peut eut pitié : de nouveau, la voix résonna :

— Retourne vers eux ! Ame que j'ai créée immortelle, réintègre ta chrysalide ! Ecoute, regarde, soulage ; et reviens !

— Merci ! oh ! merci, Seigneur !

— Saint Pierre tira la barre. . . et saint Antoine s'élança dans la terrestre nuit !

— L'église est close, les plus fervents se sont retirés. Derrière l'autel, à la lueur d'une veilleuse qui grésille dans son godet rose ajouré de cuivre, balancée à la voûte comme un encensoir, par l'éternel courant d'air des lieux consacrés ; derrière l'autel, parmi les *ex-voto*, les béquilles, les offrandes de toute sorte et de toute nature, la châsse resplendit. Dedans est couché, le corps embaumé, la relique précieuse ; drapée d'une précieuse robe qui semble tissée de rayons, tant les gemmes y étincellent, y font vibrer leurs facettes, tressaillir leurs reflets !

— Mais le luxe ne fait pas le bonheur. San-Tonio, comme disent les dévotes familières, san-Tonio est triste, dans sa belle tunique, parce qu'il songe à tous ceux qui, devant sa richesse, sont venus prosterner leur misère. Voilà trois jours qu'il est là ; trois jours que, immobile en sa fastueuse sépulture, il assiste au défilé lamentable ; se creuse en vain la tête pour savoir que faire et comment consoler, et comment secourir !

— Les miracles de l'ancien temps ne sont plus guère possibles, en une époque sans foi, tout imbus d'idées mécréantes. . . Quant aux moyens pratiques, mort depuis 1331, il ne connaît plus personne, et la ville doit avoir changé !

— Cependant, une idée lui était venue, cet après-midi, en écoutant (un peu distraitemment) la prière d'un joueur de *lotto*, bon chrétien tout de même, qui, après avoir mangé son avoir, en était venu au commerce des usuriers. Il disait : " Grand saint Antoine, délivre-moi de cet infâme Jéroboam, et gare-moi de ses poursuites ! Tu sais bien, grand saint Antoine, le vieux païen de la porte Codalunga, dans la maison aux trois volets. . . que le ciel confonde ! "

— Et voilà que l'idée revient, tourne à l'ob-